



LIT'MAGE

Merformance*

*Petite forme généreuse

À l'origine de certains personnages...

Conception et scénographie : Jacqueline Mézin, **jeu** : Juliette De Moraës

Mise en lumière : Frède Vidal, **Paysage sonore**, Bruno Moreigne

L'Image : Isabelle Fournier, **Mise en oeuvre du décor** Milan Fortunato et Frède Vidal

Une production

Cie UNIQUE (comme tout le monde)



Coproduction : Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie

Avec le soutien de la ville de Chambéry, du conseil général de la Savoie

Et l'aide du service culturel de la ville de la Motte Servolex et de la Cie « Les yeux gourmands »

À l'origine de **Lit 'mage** , il y a **l'horizon des gouffres*** , paysage nocturne, à perte de vue, spectacle en devenir au long cours.
Lit 'mage prend sa source dans les eaux noires de cet horizon pour en explorer une partie du substrat, son « sujet » principal et lumineux : Rosa.
Rosa, presque mère, presque épouse, s'est laissée séparer, divorcer...
Elle s'est laissée expulser hors de ces cadres, comme un corps étranger à sa vie.

Lit 'mage évoque pour commencer, une curieuse veillée funèbre, où le visiteur est invité à prendre place au chevet d'une photographie blanche et noire de cette femme quittée par sa presque vie.

Après ma disparition est survenue la trace de mon absence...

Rosa « naît » de cette image...

Image de sa *disparition*

Et se retrouve face à cette représentation *invisible*, inouïe, d'un soi qui n'est plus.

Lit 'mage esquisse le parcours de cette femme confrontée à son *image défunte*.

Image dès lors hantée par une vie qui cherche en funambule inexpérimentée, les appuis d'un sentiment d'exister.

Cette *merformance* est une approche joueuse et *sensationnelle* de l'image, une tentative pour donner corps à son « sujet », le faire apparaître comme *sujet sensible*, en devenir.

C'est l'image d'une femme quittée par sa vie.
C'est l'histoire de Rosa qui naît de cette image.
Ce sont des voix qui la rêve par petites touches.

*Voir dossier pdf un clic plus loin



ROSA

*« Le néant c'est la conscience de soi
lorsque rien ne lui donne le sentiment d'exister ».*

F.Flahault

À l'automne 2009, lorsque je commence à travailler sur « L'horizon des gouffres », je découvre le film « Wanda » de Barbara Loden.

Elle y dresse le portrait d'une femme bouleversante, portrait sans pathos, brut, dans l'esprit du documentaire. La caméra est là, témoin de la dérive de cette femme et de ses maigres ressources pour affronter une réalité sur laquelle elle a peu de prises.

Une vision presque froide qui révèle en creux le terrible manque à être de ce personnage, une sensibilité qui se heurte à un environnement malade, et renvoie sans cesse *Wanda* à la case néant. Un film terrible et magnifique.

Je ne l'ai vu qu'une fois.

(...) En Caroline du Nord, dans les montagnes, si j'étais restée, j'aurais été vendeuse, je me serais mariée à dix-sept ans, j'aurais eu des enfants et je me serais soulée le vendredi et le samedi soir. J'ai eu la chance de partir, mais pendant des années encore, j'ai été, comme Wanda, une morte-vivante.

Barbara Loden,

À propos de son film « Wanda » (1970)

Ce film est l'une des sources de Rosa. Le point de départ d'une construction fragile.

Je commence alors à imaginer, entrevoir, une figure féminine légère, d'une profonde légèreté.

Un personnage naïf, prompt à saisir et réagir aux infimes mouvements alentour, à se laisser envahir, à se cogner.

Un être comme une place vide, vide mais vibrante.

Lorsque je rencontre Juliette De Moraes qui joue Rosa, j'ai en tête la figure de Wanda.

Juliette fait immédiatement écho à la sensibilité, la vulnérabilité et cette forme singulière de naïveté ébréchée qui m'ont touché dans le personnage de B.Loden.

Je lui propose le personnage sans l'avoir jamais vu jouer. Je ne sais pas alors, qu'elle est clown.

Avec lit'mage, je confronte Rosa à un sentiment enfoui, intime, imperceptible, qui l'habite et l'empêche : sentiment de manque à être, proche du néant et je questionne, explore la nature de ce sentiment, sa réalité, en le traduisant « au raz des pâquerettes » par la photographie, le souvenir d'un instant qui n'a semble-t-il, jamais encore existé : l'instant où Rosa est morte... !



Les mots

Il y a peu de mots dans *Lit'mage*.

« Merformance », ce mot inventé, évoque une expérience où la matière, le propos, se révèlent, apparaissent progressivement dans la chair du moment, dans l'interaction avec le personnage, l'espace, la situation créée, et le public présent.
Ce mot évoque un univers en formation, en devenir...

Le public

*Lit'mage est une expérience qui met en jeu le regard du spectateur
comme nécessité de l'autre dans notre sentiment d'exister.*

Cette « merformance » explore avec une profonde naïveté le sentiment intime d'un vide d'existence comme un soi presque mort.

Face à ce sentiment *Lit'mage* dit la nécessité de l'autre dans la perception d'un sentiment d'être au monde, le dit en utilisant la précieuse réalité du spectacle vivant, celle d'un temps qui existe pleinement avec le public.

Le lieu public, la rue, jusqu'à présent terrain de jeu de la compagnie, devient ici un *lieu d'être*, un espace du regard de l'autre, du spectateur, où Rosa va trouver lieu d'exister.

La relation au public fait donc partie de l'écriture de *Lit'mage* et de la construction du personnage de Rosa.

Les rendez-vous de travail au plateau avec des spectateurs nous sont apparus comme naturellement nécessaires au processus de création de cette « merformance ».

Décor Atmosphérique

Une chambre et au milieu un lit, simple, à baldaquin.
Une chevelure encadre le ciel de lit, y prend racine.
Un chemin d'herbe synthétique recouvre le sol autour du lit.
En bordure de chemin, des assises sur 3 côtés pour accueillir les visiteurs.

Lorsque les visiteurs entrent l'endroit est déjà noir de monde.
Des voix habitent cet espace en murmures.
Paroles qui esquissent au passé le portrait multiple d'une femme.
En écho, des gouttes commencent à tomber depuis le ciel de lit.
Elles éclatent sur la photographie d'une femme blanche et noire grandeur nature,
étendue sur le dos, mains croisées sur la poitrine, yeux clos.

*Voix comme nuages
Mémoire de vie condensée
Les larmes tombées d'un ciel de lit
Animent l'apparence d'une image ultime.*



Un chœur Des voix

*Voix comme nuages
Mémoire de vie condensée*

Accompagnant l'entrée progressive des spectateurs, des voix chuchotées s'accumulent, s'entrechoquent, se superposent, pourraient être les leurs.
Puis l'on commence à distinguer ce qui est dit, et l'image s'éclaire.
Elles peignent un portrait au passé, portrait multiple, elles disent :
« Elle était... »
Ces voix « animent » l'image étendue sur le lit, elles se posent sur elle comme sur une surface de projection.
Voix comme mémoire de vie qui se condense, et goutte sur l'image.

*Envisager la création de soi
comme une création des autres*

« Parlez-moi d'une autre »*
Un boudoir à parole
Pour la création sonore de « Lit' mage »

Le *choeur* peignant cette « icône sonore » à multiple facettes, est composé de voix d'hommes, de femmes, d'enfants, jeunes et vieux, ni jeunes ni vieux.
Comment ouvrir cette parole, comment aller vers ces vies, ces voix ?
Ouvrir... Aller vers, et laisser approcher...
...Le passant : cet inconnu si proche.
Être là, dehors, sur une place, une cabane planquée derrière les pans de velours rouges.
Inviter le passant à parler non pas de lui mais d'un(e) autre.
Une autre : épouse, mère, amie, inconnue croisée en chemin... Présente et/ou partie.
Enregistrer ces portraits, les insérer dans le *choeur* de « Lit' mage » et par ces vies réelles entrées dans la fiction, ouvrir les perspectives d'une possible Rosa.

*« **Parlez-moi d'une autre** » a eu lieu lors de la nuit de la création, sur le parvis de la CONCIERGERIE, centre d'art contemporain, à la Motte Servolex (73)



Esquisses d'images En actions

*Par l'éclat d'un sourire, percer la poche des os
Danser avec son squelette*

Suivre le chemin, portée par la sensation de l'herbe tendre sous la
plante des pieds nus.
Passer en revue les visiteurs, les observer, se sentir vue.
Emprunter le costume d'un autre et s'asseoir avec eux.
Faire durer le temps, repousser l'instant de voir ce qui gît.
Caresser la surface humide du lit.
Mettre de la couleur : Rose c'est la vie !
Enfoncer ses doigts dans la chair du matelas.
Jouer, interroger la consistance de l'image.
Prendre place sur le lit, fouler l'image et rebondir gaiement dessus.
Laisser glisser sur son front la chevelure du ciel de lit.
Épouser la silhouette de l'image puis explorer ses dessous.
Se saisir de l'image et avec elle, se tenir debout.
La plier, comme un drap.
De cette vie dans les plis disparue
Se faire un oreiller
Et s'endormir dessus

*J' imagine maintenant que la ligne d'horizon bascule
Et devient ce sourire vertical,
Cette brèche où je pourrais me blottir
M'endormir entre terre et ciel
Et laisser surgir de mon ventre
Le rire qui me recommencerait.*

(Extrait du dossier « L'horizon des gouffres »)



Le monde est-il une image ?

Regard sur un parcours

Après un passage à l'école des beaux-arts de Grenoble, mon 1^{er} contact avec le théâtre se fait par l'image. Je photographie des spectacles. J'observe ce qui se passe sur scène pour en extraire des instants que je révèle dans mon labo. Je passe des salles obscures à l'obscurité du labo. Je suis derrière, avant de passer dedans, puis devant.

Ce passage se fait avec la création collective du laboratoire Trico^e, compagnie implantée à Chambéry (1992 à 2001).

Nous ne savons pas si nous faisons du théâtre. Nous avons envie de créer des univers plastiques forts pour y inviter le public, l'immerger dans des lieux de rêverie, déambuler avec lui, le surprendre, le perdre par la main.

Ce laboratoire me permet de passer de l'image observée, à l'image créée en commun qui devient environnement partagé.

Je travaille alors sur cette matière plastique environnementale, ces univers qui accueillent le public et les acteurs sur un même terrain. Je réfléchis avec d'autres sur les possibilités de jeu dans cette proximité avec le public. J'y réfléchis, et je m'y colle. Je passe devant l'*objectif* du public. J'expérimente aussi une recherche d'écriture non textuelle.

Cette aventure démarre sans à priori, sans théorie sur le théâtre, elle se forme sur des expériences, ayant chaque fois comme point de départ l'investissement plastique et fictionnel d'un espace d'immersion du public.

Ce processus d'immersion, ludique, empreint de rêverie, est pleinement un travail d'entrée dans l'image.

Qu'est ce qu'une image dont nous faisons partie ? Est-ce une image qui nous regarde ?

Qu'est ce qu'un rêve qui invite le public à en être acteur ?

Quel lien établissons-nous avec le monde en le re-crétant, en invitant le public à vivre un instant cette re-création, cet espace-temps « protégé », créé à notre image ?

Mon album de voyage dans le spectacle contient ces questions. Elles resurgissent avec la mobilité des souvenirs, sans cesse actualisées, vivantes.

Dans le 1^{er} spectacle de la compagnie *UNIQUE (comme tout le monde)* intitulé « Muse & Homme » l'univers plastique est toujours présent. Il s'incarne et utilise un lieu de représentation du vivant sans vie : le muséum d'histoire naturelle.

L'espace de la rencontre comme élément d'écriture, de positionnement, demeure une donnée essentielle. Je développe ce rapport en me foutant dehors, un dehors *nu*, que je n'investis plus plastiquement mais dont j'utilise les caractéristiques pour y développer mes fictions. Je travaille dans la rue, dans les bus, dans des quartiers, des musées, sans décors mais avec l'appui d'un élément nouveau : le texte. J'écris pour mettre en résonance nos paysages familiers avec nos intérieurs singuliers. J'interroge de façon directe mon rapport à ce qui m'entoure, ce que je vois, les lieux dans lesquels je vis. L'humour, par un regard décalé, me permet de redécouvrir mon environnement et la relation que j'entretiens avec lui et les gens que j'y croise.

Même de rien, je reviens à l'observation, à la prise de vues. Une observation active, qui me relie à ce que j'ai sous les yeux. Je développe ma planche de contact.

J'expérimente la vidéo dans un rapport tout aussi nu, assumé, que celui du dehors. Dans « *sweet green tour* » (2005), visite télé-guidée en mini-bus, les spectateurs sont accompagnés tout le long du spectacle, de nuit, par un personnage en image (images diffusées sur une télé à l'intérieur du mini bus) qui déambule dans le même environnement qu'eux mais de jour.

Pour « *Guinguet'tv* » (2009) je fais les marchés et les fêtes populaires pour saisir des portraits de passants qui s'offrent pendant une minute, sans rien faire, à la caméra. Toute la sensibilité des personnes se révèle dans les « coutures qui pètent à vue ».

Les expériences de ce parcours m'amènent aujourd'hui à explorer via « *Lit 'mage* », cet « horizon des gouffres », univers où la dialectique du dedans/dehors, de l'intime et du public, des choses et de leur image, parle d'une aventure commune : la délicatesse d'être au monde.

Jackie Mézin, automne 2010

JULIETTE DE MORAES

Clown et +

Juliette De Moraes reçoit une formation artistique pluridisciplinaire depuis son plus jeune âge avec des professeurs atypiques de la musique, de la danse et du théâtre.

Une maîtrise de psychologie dans ses valises, l'histoire et la sensibilité de Juliette l'amènent au clown, qu'elle travaille avec Michel Dallaire, Christine Rossignol, Nicolas Martin ou Pierre Byland.

Elle explore aussi l'écriture avec Guy Naigeon et Olivier Mouginot.

Exigeante et passionnée, elle crée en 2009 la *OUPS compagnie*.

Avec *Cotille*, son clown, elle questionne le monde qui l'entoure et notamment celui de l'art.

Elle n'hésite pas à aller chercher le public dans la rue pour l'inviter à entrer dans les galeries de peinture où elle joue.

BRUNO MOREIGNE

Sculpteur de sons

En 2002, il créait l'univers sonore du 1^{er} spectacle de la cie UNIQUE (comme tout le monde) : « Muse & Homme ».

Ce drôle de personnage, acousmaticien et docteur en gériatrie, exerce son art sonore avec passion. Sa cuisine à nulle autre pareille tient quelque peu de la sorcellerie : sons fantômes, bruits non identifiés, raclures de sonorités et pincées de sons chassés atterrissent dans le chaudron informatique de cet allumé des ondes. Servis à la radio (nombreux reportages pour radio France), sur les plateaux de théâtres (compagnie « Les locataires », « Buit Blanche », « Les Yeux Gourmands »), CD (label « Kaon »), microsillons ou offert lors de séances d'immersion sonore concoctées par ses bons soins, les filtres sonores du *Docteur M.* agissent en profondeur.

ISABELLE FOURNIER

Artiste photographe plasticienne

Isabelle Fournier cesse rarement de travailler. Vivant d'un peu de soupe et de Drum, elle cherche, mûrit, assemble et peaufine des assemblages, sculptures, images, qui deviendront la matière de plaquettes (TNG de Lyon, l'amphithéâtre de Pont-de-Claix, Bonlieu à Annecy, Théâtre de Vienne...), d'affiches (Cie Priviet Théâtre, les Yeux Gourmands, Cie UNIQUE (comme tout le monde)) et d'installations plastiques pour des travaux personnels ou sur commandes. Elle aime faire vibrer les matières, les couleurs, détourner les objets et gratter l'ordinaire pour y trouver du fabuleux. Chacune de ses réalisations est l'occasion pour elle de construire un monde, une anecdote, un micro univers qui donnent à rêver, sourire, réfléchir, voir plus, si affinité !

Elle a travaillé avec J.Mézin sur les spectacles du laboratoire TRICO^e, et réalisé le visuel des « Visites à Bèr(e)nadette » de la Cie UNIQUE (comme tout le monde).

ATELIER TATA & GAMIN

Construction familiale tous azimuts

Petite, **Frédérique Vidal** rêvait d'être astronaute. Plus tard, elle sera l'un des pilier toujours prêt à décoller, du Laboratoire Trico. Bricoleuse inspirée et constructrice pas manchotte, elle met son savoir faire et son grain de folie, au service de plusieurs compagnies (Cie Théatret à Chambéry, Marielle Pinsart à Lausanne...), et œuvre à la régie générale du Festival de théâtre de rue « La plage des 6 pompes » à La Chaux de Fonds (Suisse). Ses rêves d'étoiles se retrouvent dans la magie et la poésie de ses réalisations, décors et accessoires composés d'objets perdus, récupérés et rafistolés. Sous le pseudo « Microbe 14 » (quand l'infiniment grand rejoint l'infiniment petit !) elle a récemment commis une *Fabrique de blondes* et un bar de l'espace : *Microb'Attack*.

Milan Fortunato est tombé dans la marmite de la bricole assez tôt. Gamin, il s'éclatait dans les *cabanes géantes* du laboratoire Trico. Après avoir fait un gros doigt au théâtre, il s'est ravisé et s'en est servi pour goûter et apprécier ce qui ressemblait à son biberon d'origine. Après avoir réussi avec brio et en collant vert (son projet avait pour thème Peter Pan !) son bac pro. « machiniste et constructeur de décor », il gambade allègrement du festival « la plage des six pompes », au collectif de cirque « Luna », en passant par la machinerie d'opéra au stade de France.

Crête haute et pantalon très bas, il rejoint 20 ans plus tard, la Frède qui s'amuse à l'enfermer tout petit dans les poubelles de Trico, et crée avec elle l'*Atelier Tata & Gamin*.

LIT'MAGE

Merformance

tout public à partir de 12 ans

Durée estimée : environ 45 minutes
Espace ne nécessitant pas d'équipement spécifique.
Jauge : 30 à 80 personnes maximum.

Fiche technique en cours

Contact diffusion : Cathy Liépin
boiteespace@orange.fr



Tête de gondole artistique : Jacqueline Mézin

Maison des associations
67 rue St F. de Sales -Boîte 6x- 73000 Chambéry
Tel 0678786506
Courriel: cie.unique@free.fr
Site internet : www.cie-unique.fr
SIRET: 442 900 486 000 22
APE: 9001Z - No Lic.ent du spectacle: 2-114186